

**MAGAY, T. and J. ZIGÁNY (Eds.) : *BudaLEX '88 Proceedings, Papers from the EURALEX Third International Congress, Budapest, Akadémiai Kiadó, 580 p.***

Henri Béjoint

Volume 37, numéro 2, juin 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002021ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002021ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Béjoint, H. (1992). Compte rendu de [MAGAY, T. and J. ZIGÁNY (Eds.) : *BudaLEX '88 Proceedings, Papers from the EURALEX Third International Congress, Budapest, Akadémiai Kiadó, 580 p.*] *Meta*, 37(2), 352–354.  
<https://doi.org/10.7202/002021ar>

■ MAGAY, T. and J. ZIGÁNY (Eds.), *BudaLEX '88 Proceedings, Papers from the EURALEX Third International Congress*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 580 p.

L'ouvrage rassemble 62 des 108 contributions retenues pour le Troisième Congrès international d'EURALEX, qui a eu lieu à Budapest du 4 au 9 septembre 1988. Les langues utilisées sont l'anglais (41 articles), l'allemand (9), le russe (7) et le français (5) (ces chiffres offrent d'ailleurs une image intéressante de l'«importance» relative des différentes langues, au moins dans le domaine de la lexicographie). L'un des mérites de ce recueil est de faire figurer, à côté de travaux américains (16 articles), hollandais (12), britanniques (10), allemands (10), etc., des auteurs provenant de pays de l'Europe de l'Est (Bulgarie, Allemagne de l'Est, Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie et même Albanie), et tout particulièrement d'URSS (12 articles), que l'on a trop peu souvent l'occasion de lire.

Le livre est divisé en huit sections : I. Théorie prélexicographique — les monolingues (10 articles) ; II. Théorie prélexicographique — les bilingues (5 articles) ; III. Études de cas (13 articles) ; IV. Lexicographie et informatique (10 articles) ; V. L'utilisation des dictionnaires (4 articles) ; VI. Terminographie et traduction (6 articles) ; VII. Langues rares (7 articles) et VIII. Projets en cours (5 articles). On peut interpréter le

nombre d'articles dans chaque section comme un signe de l'importance relative des différents sous-domaines de la lexicographie à l'intérieur d'EURALEX, compte tenu du fait qu'il y a eu une première sélection avant le congrès et une deuxième avant publication. On pourra observer, ou regretter, que tous les articles de la section «Lexicographie et informatique» soient en anglais, alors que, par exemple, deux articles sur six de la section «Terminographie et traduction» sont en allemand. Dans un cas comme dans l'autre, le français brille par sa discrétion, pour des raisons complexes qu'il n'est pas possible d'aborder ici.

Écrire un compte rendu pour un tel ouvrage relève de la gageure. Il est impossible d'en écrire toutes les richesses dans l'espace imparti et injuste de se concentrer sur quelques articles au détriment des autres. Nous nous contenterons ici de quelques éclairages. Parmi les auteurs, on trouvera les noms de :

**F. Kiefer** : «Conceptual and Encyclopedic Knowledge: Some Implications for Lexicography», conférence plénière inaugurale qui soulève les problèmes fondamentaux en lexicographie des «niveaux d'information» dans la formation des concepts et de leurs rapports avec la rédaction des définitions, le tout à la lumière de distinctions opérées récemment par certains linguistes (Bierwisch, Gruber, etc.) ;

**V. Gak** : «Typologie des moyens de présentation de l'information extralinguistique dans un dictionnaire de langue» ;

**P. Hanks** : «Towards a Statistical Dictionary of Modern English: Some Preliminary Reflections», qui montre que l'idée d'utiliser l'analyse quantitative de textes pour composer la macrostructure d'un dictionnaire n'est pas enterrée ;

**F.J. Hausmann** : «De quoi se compose l'article du dictionnaire de langue ? L'importance du sous-adressage»,

**V. Berkov** : «A Modern Bilingual Dictionary — Results and Prospects» ;

**M. Snell-Hornby** : «Bilingual Dictionaries — Visions and Revisions» ;

**R. Spears** : «Computational Approaches to Alphabetization and Routing in Phrasal Dictionaries» ;

**B. Atkins et F. Knowles** : «Interim Report on the EURALEX/AILA Research Project Into Dictionary Use»,

**W. Martin et B. Al** : «User-orientation in Dictionaries: 9 Propositions» ;

**G. Stein** : «From the Bilingual to the Monolingual Dictionary» ;

**R. Hartmann** : «A Quarter of a Century's Lexicographical Conferences» ; etc., ainsi que beaucoup d'autres, et tous ceux dont les noms ne figurent pas ici comprendront que je ne pouvais pas tout citer.

On trouvera des articles traitant de — choix encore plus subjectif :

**la connotation** : Bullon ; Cop ;

**la structuration du lexique** : Heltai ; Bray ;

**la phraséologie** : Korhonen ;

**les bases de données lexicales** : Klavans ; Picchi ; Peters et Calzolari, du centre de Pise ; van der Wouden ; Miller, Fellbaum, Kegl et Miller, article particulièrement instructif sur le projet de Princeton ;

**les dictionnaires terminologiques** : Nedobity, de Vienne ; Pöhl ; Šarčević ; Thomas, Wilson et Judge, de l'Université du Surrey, etc. Que l'éventail des sujets abordés soit si vaste ne surprendra aucun de ceux qui s'intéressent au domaine. Sans doute les métalexicographes (ceux qui parlent de lexicographie mais ne font pas de dictionnaires eux-mêmes) devraient-ils avoir plus présente à l'esprit la nécessité, pour le lexicographe, de tout savoir sur tout, et pas seulement en linguistique.

Il faut savoir gré aux compilateurs d'avoir rassemblé autant de savoir et de l'avoir mis à la disposition de la communauté internationale sous forme d'un ouvrage techniquement impeccable<sup>1</sup>, dans une période et dans des circonstances dont on se doute

bien qu'elles n'étaient pas toujours propices à la concentration. Ce fort volume, comme on dit, permettra à tous ceux qui s'intéressent à la lexicographie de faire le point d'une manière raisonnablement exhaustive<sup>2</sup> sur l'état actuel des recherches dans la discipline.

Arpenter le lexique pour faire des dictionnaires, ce n'est pas tout à fait le plus vieux métier du monde, mais on aurait pu supposer que les deux ou trois siècles qui viennent de s'écouler auraient permis de résoudre la plupart des questions épistémologiques. On verra ici que ce n'est pas le cas. Le lexicographe semble découvrir devant lui, au fur et à mesure qu'il avance, de nouveaux écueils, et l'observateur est pris de vertige lorsqu'il essaie de juger du chemin parcouru : avons-nous de meilleurs dictionnaires que nos ancêtres ? On peut, sans être exagérément optimistes, répondre que oui, mais il est clair qu'il reste beaucoup à faire.

HENRI BÉJOINT

Notes

1. Il y a très peu d'erreurs matérielles ; la plus grave est sans doute l'absence, page 55, de trois figures auxquelles le texte renvoie.
2. Comme dans tout recueil d'articles, et plus encore ceux qui sont soumis aux aléas d'un congrès, il y a des lacunes : rien, par exemple, sur les travaux de Mel'čuk, rien ou presque sur les travaux d'Alain Rey ou de Josette Rey-Debove, rien de Wiegand, d'Ilson, de Cowie, de Fillmore, d'Apresjan, etc. Mais soyons justes : ce n'est pas la faute des compilateurs.